

INNOVATION AGRICOLE

fiches d'animation

Infos complémentaires pour l'animateur pour préparer l'animation des débats (cette fiche détaillée peut également être distribuée aux participants en fin de séance) :

Comment faciliter les initiatives de formation et de mise au point d'innovation rendues disponibles pour de nombreux producteurs quand elles sont développées par des entreprises privées ?

L'innovation agricole implique une contribution des utilisateurs (producteurs agricoles, entreprises) dans la mise au point technique des innovations proposées par la recherche scientifique et les projets. Ce constat est illustré par l'histoire d'Alain, éleveur d'aulacodes, qui a appris à élever les aulacodes via un projet de la GTZ de recherche et de développement sur un modèle de bâtiment détruit maintenant sur son exploitation. Il a réussi à démarrer son élevage grâce à sa formation et à une dotation initiale du projet. En mettant au point des innovations successives, il est passé d'une dizaine d'animaux à un élevage de plus de 5 000 aulacodes. Les innovations qu'il a introduites sont multiples : mise au point de plusieurs générations de bâtiments d'élevage, de différents types de cages avec un coût de construction réduit (fer à béton), développement d'un système d'alimentation et de production d'aliment pour disposer d'une alimentation adaptée et saine, maîtrise des croisements. Repéré par un établissement d'enseignement proche, le CETA, mais aussi par de nombreux projets ; cet agriculteur devient une référence en termes de production et développe une fonction de formation pour de nombreux stagiaires et d'autres producteurs. Il est même en phase de construction, sur fonds propre, d'une salle de formation. Un appui aux investissements liés au développement de cette fonction de service public que sont le développement de nouvelles innovations mais aussi de formations serait certainement à même de faciliter l'émergence de pôles de formation pratique ; utiles aux producteurs.

Rôles de la formation initiale des producteurs.

La capacité d'innovation des producteurs peut être très positivement influencée par la formation technique agricole des producteurs. Les dispositifs de formation technique agricole jouent un rôle important en complément des dispositifs de recherche-développement s'ils contribuent à l'installation de producteurs disposant de capacités de compréhension des processus biologique et des techniques de production liées à certaines innovations. Ce film illustrera l'importance d'introduire dans la formation des techniciens et des futurs producteurs des temps d'observation des processus d'innovation comme des stages sur les entreprises ayant conduit des innovations pour développer une production (cas des stages des étudiants du CETA chez Alain le producteur d'aulacode) en complément d'apprentissages techniques et de cours théoriques (M Gnan-sounon sur la ferme d'Alain expliquant le rôle des stages dans la formation des techniciens des CETA) afin de permettre aux élèves de maîtriser des techniques économiquement éprouvées et de les aider à réfléchir à l'évolution des modalités de production liées à la conquête progressive d'un marché.

Rôle de l'appui à l'installation des producteurs

Si des jeunes producteurs bien formés constituent un tissu très important pour l'agriculture de demain, leur installation ne se fait pas sans difficulté. Les premières années sont les plus délicates, d'où l'importance de l'accompagnement des jeunes à l'installation (visite d'un responsable du CETA, Simplicie, à la ferme d'un ancien élève du CETA Rolland). L'accompagnement à l'installation nécessite d'accéder à de la terre, à du capital ainsi qu'à trouver un créneau porteur de production. Le CETA ne peut fournir l'ensemble de cet accompagnement, ni l'école Sain d'ailleurs dont le promoteur souligne les difficultés des anciens formés pour s'installer après la formation. Dans le cas de l'éleveur de lapin ancien du CETA, Rolland, un CPR Centre de Promotion Rurale a constitué une source de revenu initiale en l'employant comme formateur, et a mis à sa disposition des terres. Il a ainsi réussi à s'autonomiser en achetant des terres sur lesquelles il peut développer sa propre ferme cunicole. Mais peu de jeunes peuvent à se jour jouir d'un tel appui et les années de démarrage d'une activité agricole sont souvent des années très difficiles alors que les filières et les territoires auraient tout intérêt à favoriser l'installation de jeunes capables d'être de futurs leaders.

Questions : Doit-on laisser les structures de formation régler seules la question de l'appui à l'installation des jeunes formés ? Quels dispositifs les communes, les structures d'appui, les OPA peuvent elles imaginer pour permettre une installation réussie vis-à-vis des nombreux jeunes ayant un projet d'installation et peut-on imaginer des dispositifs d'incubation ou de portage des premières années d'installation à l'image de l'exemple du CPR ?

INNOVATION AGRICOLE

fiches d'animation

Le rôle des associations de jeunes en phase d'installation, échanges d'expérience, appui mutuel, mise en place de réseaux de commercialisation

La création de réseaux de jeunes en installation ou d'associations de sortants, qui prennent le relais de l'école en terme de suivi et permettent des échanges de pratique (discours de Rolland sur la fonction de l'AJED) mais occupent aussi des fonctions d'aide à la commercialisation groupée (cas de Rolland pour le lapin), joue aussi un rôle majeur de diffusion et de mise au point de nouvelles innovations.

A leur tour, les élèves installés et appuyés deviennent des entrepreneurs qui emploient des salariés et contribuent à leur formation (interview du jeune ouvrier de la ferme de Rolland).

Missions assignées aux dispositifs de formation agricoles et missions effectivement réalisées.

De l'analyse du dispositif de formation agricole technique par Marcellin Hyle, directeur du CETA Adja Ouere, il ressort que le système de formation technique agricole n'applique que très partiellement la réforme qui lui dictait de former à l'auto-emploi dans l'agriculture. Après plusieurs années de mise en place de la réforme, datant de la fin des années 1990, le constat est que très peu de sortants du lycée agricole et des collèges agricoles s'installent dans l'agriculture. Malgré les efforts d'appui à l'installation que déploie le CETA, entre 5 à 10% seulement de ses effectifs s'installent en agriculture de façon durable.

Les coûts de formation sont beaucoup trop élevés au CETA (entretien avec Marcellin Hyle), ce qui le rend inaccessible à de nombreuses bourses et non extensible à grande échelle (poids insupportable pour le budget du gouvernement).

Une réflexion globale doit être menée (Stratégie Nationale de Formation Agricole et Rurale) qui puisse inclure des dispositifs alternatifs aux écoles classiques (du type peut-être de l'école Sain, du centre Songhaï évoqué par Pierre Zinsou, coordonateur de l'UDP Oueme des MAFAR...). Ces écoles innovent dans la formation en essayant de coller aux futurs métiers (diversité des ateliers sur l'école, adaptation des ateliers et des parcours de formation aux projets des élèves, diversité des parcours des apprenants à partir du moment où le critère principal est la motivation pour s'installer et non le niveau scolaire, mais aussi développement d'apprentissages connexes à l'agriculture (apprendre à conduire une voiture, à maîtriser un minimum de menuiserie). Ces écoles cherchent à personnaliser la formation en fonction du projet de l'étudiant qui choisit des ateliers en fonction de la maîtrise technique qu'il souhaite pour son installation (interview de deux personnes se formant à Sain, l'un après un échec à l'Université, l'autre d'origine paysanne et ayant peu poussé ses études).

Question : Comment intégrer ces écoles dans le dispositif général de formation agricole et les soutenir ?

Comment mobiliser le potentiel d'appui que constituent les centres de recherche et les structures de formation supérieure agronomique ?

Pour qu'une école puisse se permettre de contribuer aux processus d'innovation, elle doit professionnaliser ses formations (cas de la FSA, interview de Jean Claude Codjia doyen de la FSA) afin que les étudiants puissent contribuer par leurs stages à faire avancer la recherche-développement. Des laboratoires et des centres autonomes créés par l'université ou les équipes de chercheurs des centres de recherche constituent un potentiel très important d'appui au développement de l'agriculture. Ils peuvent trouver dans les filières ou sur les territoires des relais indispensables à une appropriation de résultats de recherche qui restent sans application si des entreprises ne s'y intéressent pas. L'exemple du producteur d'aulacodes, qui a créé une toute nouvelle façon d'élever des animaux à grande échelle en est un exemple frappant. A moindre échelle, les innovations apportées par le CECURI trouvent une application dans les ateliers de l'école SAIN ainsi que dans la principale production développée par Rolland, jeune installé formé au CETA Adja Ouere. L'école SAIN héberge des essais de nouvelles variétés de riz développées par l'ADRAO.

Le potentiel d'appui que constituent les structures de recherche-formation nécessite qu'elles puissent être incitées à s'investir sur des territoires ou des filières. Le rôle des OPA ou des communes pour mobiliser des moyens dans ce sens peut être déterminant afin de donner un avantage comparatif aux réseaux des entreprises d'une commune.

Si le rôle de la pratique et des stages sont reconnus comme centraux dans les formations destinées à l'installation des producteurs agricoles en devenir (ferme école SAIN ou formations à l'aulacodiculture), ce rôle est aussi reconnu dans les processus d'apprentissage au sein des dispositifs de formation formels de l'enseignement tant technique (CETA) que supérieur, y compris pour des apprenants qui ne se destinent pas à devenir des producteurs agricoles mais plutôt à jouer un rôle dans les dispositifs de conseil. Le directeur du CETA Adja Ouere intègre dans sa stratégie de formation un dispositif de maîtres de stages organisés en réseau.